

ASBL
LES AMIS DE
JEAN BOETS



ASSOCIATION
POUR LA PROMOTION
DE LA CULTURE TECHNIQUE

COLLOQUE

**ESTHÉTIQUE ET COIFFURE,
LES NOUVEAUX DÉFIS**



COMMUNIQUÉ

L'ASBLES AMIS DE JEAN BOETS est une a.s.b.l. apolitique et inter-réseaux d'enseignement, dont la mission essentielle est de PROMOUVOIR LA CULTURE TECHNIQUE. Parmi ses diverses activités, citons les COLLOQUES, CONFÉRENCES ET DÉBATS permettant d'appréhender nombre de QUESTIONS D'ACTUALITÉ relatives à l'ENSEIGNEMENT, LA FORMATION ET LA CULTURE TECHNIQUE.

Dans cette perspective, l'association a organisé un
COLLOQUE sur le thème
« ESTHÉTIQUE ET COIFFURE, LES NOUVEAUX DÉFIS »
LE JEUDI 8 NOVEMBRE 2012 À 14H
À L'INSTITUT PROVINCIAL D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DE VERVIERS
Rue Peltzer de Clermont, 104 - 4800 Verviers

Qu'on se le dise, les métiers de la coiffure et de l'esthétique ne se résument plus aux traditionnels « salon de coiffure » et « salon de beauté » !

Ces secteurs ont considérablement évolués ces dernières années, au rythme de l'environnement économique comme des nouvelles techniques, avec une attention accrue des professionnels et du public pour les aspects « bien-être », « social », « déontologie », « sécurité ».

S'ils restent les alliés privilégiés des nombreux secteurs concernés par l'image, ils accompagnent également les secteurs des services aux personnes (santé, assistance sociale, aide à l'emploi, coaching, estime de soi, etc.), dont ils deviennent, de plus en plus, des partenaires appréciés.

C'est dire si ces métiers continuent d'offrir de belles perspectives de développement personnel et d'avenir professionnel aux jeunes.

Partager l'expérience de professionnels du secteur, faire le point sur les nouvelles pratiques et attentes, échanger, se rencontrer : le colloque sur les nouveaux défis de l'esthétique et de la coiffure a représenté une belle occasion de s'informer au départ de témoignages concrets.





COLLOQUE

« Esthétique et coiffure, les nouveaux défis »

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 2012 À 14H
À L'INSTITUT PROVINCIAL D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DE VERVIERS
Rue Peltzer de Clermont, 104 - 4800 Verviers



COMITÉ PROVINCIAL DE LIÈGE
POUR LA PROMOTION DU TRAVAIL



De gauche à droite : M. Ivan FAGNANT, *Directeur général honoraire de l'Enseignement de la Province de Liège, Président de l'asbl Les Amis de Jean Boets* ; Mme Claudine LUXEN-BRAGARD, *Infirmière stomathérapeute et Coordinatrice en Chirurgie de l'Obésité, Centre Hospitalier Peltzer-La Tourelle de Verviers* ; Mme Julia DUCHESNE, *Inspectrice de l'Enseignement de la Province de Liège.*

Avec le concours du Comité Provincial de Liège pour la Promotion du Travail

COLLOQUE

« Esthétique et coiffure, les nouveaux défis »

PROGRAMME

Allocution d'accueil

de M. Ivan FAGNANT,
*Directeur général honoraire de l'Enseignement de la Province de Liège,
Président de l'asbl Les Amis de Jean Boets*

Discours d'ouverture

de M. André GILLES,
*Député provincial – Président en charge de l'Enseignement, de la Formation,
des Grands Événements, de la Communication et du Protocole*
représenté par Mme Julia DUCHESNE,
Inspectrice de l'Enseignement de la Province de Liège

Les nouveaux défis de l'esthétique en milieu hospitalier

par Mme Claudine LUXEN-BRAGARD,
*Infirmière stomathérapeute et Coordinatrice en Chirurgie de l'Obésité,
Centre Hospitalier Peltzer-La Tourelle de Verviers*

Les nouveaux défis de la coiffure

par Mme Sophie ISTA,
Responsable du Centre capillaire Ista

Vivre comme Avant — présentation de l'association

par Mme Nathalie FORGEUR,
Coordinatrice régionale, asbl Vivre comme Avant

Comptes rendus d'activités et expériences

par les Professeurs des Instituts Provinciaux d'Enseignement Secondaire de
Herstal, Hesbaye, Seraing et Verviers

Témoignage

Conclusions

par M. Ivan FAGNANT

Verre de l'Amitié



LE COMPTE RENDU

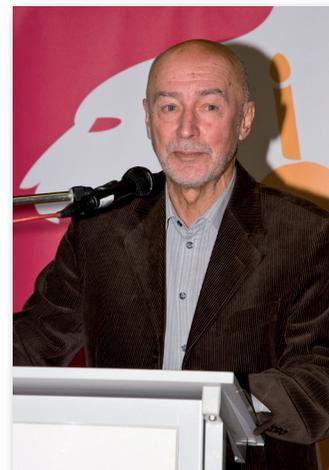
Allocution d'accueil de M. Ivan FAGNANT, Directeur général honoraire de l'Enseignement de la Province de Liège, Président de l'asbl Les Amis de Jean Boets

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonjour. Je salue la présence de nombreuses directions et représentants de divers réseaux, dont Madame l'Inspectrice Paternoster de l'Enseignement de la Ville de Liège. Je constate également que nous nous exprimons aujourd'hui devant un large parterre de jeunes filles et de jeunes dames. A toutes et à tous, je vous souhaite la bienvenue au nom des Amis de Jean Boets.

L'asbl Les Amis de Jean Boets, qu'est-ce que c'est ?

Le 6 mai 1992, à l'instigation de Monsieur Jean Boets, Directeur général honoraire de l'Enseignement de la Province de Liège et de quelques-uns de ses amis (au premier rang desquels je salue Monsieur Cayet, mon prédécesseur à la Présidence de l'association et aujourd'hui Président d'honneur), nous avons créé la Fondation Jean Boets asbl, devenue asbl Les Amis de Jean Boets. Notre mission essentielle est de promouvoir la culture technique, notamment au travers de panels, conférences, débats et colloques, comme celui que nous organisons ce jour à l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Verviers.

A titre personnel, je suis tout particulièrement heureux d'être ici aujourd'hui, du fait que j'ai moi-même enseigné dans cette école entre 1969 et 1974, au départ dans le régendat coupe-couture, puis dans le régendat technique polyvalent. Je n'y donnais ni des cours de coupe, ni de coiffure, ni d'esthétique, mais bien un cours d'éducation civique, qui me donnait l'occasion de familiariser les futurs enseignantes et enseignants avec la structure de l'enseignement, la déontologie et un certain nombre de matières et principes analogues.



Nous sommes aujourd'hui réunis à l'IPES Verviers pour écouter différentes oratrices nous parler des nouveaux défis de l'esthétique et de la coiffure.

Rendez-vous compte qu'à l'époque où la section coiffure a été créée à Verviers par l'Enseignement provincial, celui-ci reprenait en fait les cours du soir (entre-temps disparus sous cette forme) que dispensait alors la Ville de Verviers, en sus des formations organisées par les Classes Moyennes. C'est dire combien l'offre de formation à la coiffure, même si elle existait déjà, était limitée.

Les choses ont bien changé depuis ! La section a grandi et évolué, en même temps que s'ouvrait une section d'esthétique, tant il est vrai que ce sont deux domaines dans lesquels ont progressivement vu le jour de nouveaux besoins et de nouvelles exigences.

En plus de ce qu'on appelait à l'époque le « *coup de main* » – savoir bien faire les choses – sont apparues de nouvelles approches, ainsi qu'un certain nombre de règles importantes au niveau des produits utilisés. Aussi est-il devenu impératif, par exemple, d'insister sur des principes d'hygiène et de sécurité ; idem pour une série de notions comme la déontologie, que j'évoquais tout à l'heure et que l'école doit désormais intégrer dans le cursus.

Je n'anticiperai pas davantage sur les évolutions que connaissent les formations et métiers de l'esthétique et de la coiffure, puisqu'elles seront au cœur des interventions du jour. Je vous remercie déjà de votre attention et donne la parole à Madame l'Inspectrice Julia Duchesne, qui représente Monsieur le Député provincial - Président André Gilles, retenu par ses obligations en dépit du soutien qu'il ne cesse d'apporter à nos activités.

Discours d'ouverture de M. André GILLES, Député provincial - Président en charge de l'Enseignement et de la Formation, représenté par Mme Julia DUCHESNE, Inspectrice de l'Enseignement de la Province de Liège

Merci Monsieur le Président. Outre Monsieur le Député provincial – Président André Gilles que vous venez de citer, permettez-moi d'excuser également Messieurs Maurice Lecerf, Directeur général de l'Enseignement de la Province de Liège, et Salvatore Anzalone, Directeur général adjoint, pareillement empêchés.

Sont aujourd'hui présentes quelque 120 élèves du 3^{ème} degré des sections Esthétique et Coiffure de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Verviers, auxquelles se sont joints plus de 20 élèves de 4^{ème} année de la section Coiffure de l'IPES Hesbaye, 20 élèves du 3^{ème} degré de la section Esthétique de l'IPES Seraing et 30 élèves de la section Coiffure de l'IPES Herstal.

C'est donc autant aux nombreuses étudiantes présentes qu'aux professionnels de l'enseignement et du secteur que j'adresserai ce discours d'ouverture retraçant l'historique de nos établissements.

*
* *

Depuis sa création en 1992, l'association Les Amis de Jean Boets, à travers colloques et publications diverses, multiplie les occasions de mettre en valeur la culture technique et, à travers elle, l'enseignement technique et l'enseignement professionnel. Cela convient tout particulièrement au responsable de l'Enseignement de la Province de Liège qu'est Monsieur le Député provincial – Président André Gilles que je représente, l'Enseignement provincial étant resté fidèle à sa longue histoire d'organisation, de défense et de promotion des enseignements technique et professionnel.



Au départ, chacun le sait, « *enseignement technique* » se confondait pour l'essentiel avec l'enseignement industriel pour les garçons et la coupe-couture pour les filles. On rappellera ainsi que les premières écoles techniques créées par la Province dans les années 20, pour ne citer que Herstal et Seraing, étaient pour l'essentiel des écoles de mécanique.

Le mot « *technique* » prenant au fil du temps une acception de méthode pédagogique axée sur l'apprentissage par l'action et la pratique, d'autres secteurs se sont progressivement ajoutés, jusqu'à représenter aujourd'hui un éventail de formations variées, pointues, extrêmement vaste et en évolution constante.

Au sein des secteurs qui sont venus s'ajouter aux filières d'origine, le secteur 8 des Services aux personnes, et plus particulièrement celui de la Coiffure et de l'Esthétique, sont apparus dès 1970 à l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Verviers et 1973 à l'IPES Herstal, pour s'étendre en 1982 à l'IPES Seraing et, plus récemment, en 2011, à l'IPES Hesbaye.

*
* *
*

C'est donc en septembre 1970 que sont créées, à Verviers, la section professionnelle Coiffure ainsi que l'option technique Bioesthétique. Notez d'ailleurs que, de 1964 à 1984, la Directrice de l'Institut, Madame Rachel Longrie, a ouvert pas moins de 19 options pour son école de jeunes filles.

La section Coiffure de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Verviers.

Les premières élèves de l'option Coiffure pour dames étaient encadrées, pour les cours de pratique professionnelle, par Mesdames Liliane Vandeweyer et Renée Pappaert, qui devinrent plus tard Chefs d'Atelier, tandis que Madame Sablon et Monsieur Fernand Godefroid se partageaient les cours de coiffure pour hommes.

Les cours se donnaient déjà au rez-de-chaussée des bâtiments actuels, où convergeaient chaque jour les 25 élèves qui s'étaient inscrites pour cette première année.

Actuellement, la section ne compte pas moins de 124 élèves et 10 enseignantes, qui

occupent désormais six classes aménagées en salons de coiffure !

Une 7^{ème} année professionnelle Coiffure a été créée en septembre 2003, pour devenir, dès septembre 2004, la section « Patron coiffeur ».

Venons-en à la section Bioesthétique de l'IPES Verviers.

Au départ, cette section relevait exclusivement de l'enseignement technique de transition.

Les cours de pratique professionnelle étaient donnés par Mesdames Denise Sauveur et Yvette Fuya-Devellos.

Les cours de physiopathologie et d'anatomie étaient dispensés par les Docteurs Tombeur et Heuze — Doctoresse, dirions-nous aujourd'hui pour cette dernière — tandis que le cours de pédicurie médicale était donné par Madame Van Lit.

Les cours se donnaient également au rez-de-chaussée, classe 1, où se retrouvaient les 25 étudiantes inscrites lors de l'ouverture de l'option. Madame Josiane Detry, ici présente, qui en faisait partie, est devenue plus tard une des enseignantes de la section. Notez qu'à l'époque les étudiantes de terminale devaient réussir impérativement en juin, car il n'y avait pas de seconde session.

Actuellement la section Bioesthétique ne compte pas moins de 73 élèves et 7 enseignantes, qui, vous vous en doutez, ont entre-temps déménagé au premier étage des bâtiments actuels pour se déployer en trois classes d'esthétique.

Une 7^{ème} année Socio-esthétique a été créée en septembre 2002 pour constituer dès la rentrée 2005 la section technique de qualification « Esthéticienne sociale ».

Abordons maintenant l'historique de la section Coiffure à l'IPES Herstal.

C'est en septembre 1973 que la première classe de 2^{ème} année professionnelle mixte « Soins de beauté - Coiffure » voit le jour à l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Herstal (alors appelé Herstal 2), à l'initiative de la Directrice, Madame Denise Gérard, soutenue par Monsieur le Directeur général Jean Boets.

Auparavant, il n'existait, dans la région de la Basse-Meuse, aucune section professionnelle secondaire inférieure de coiffure. Mais la demande était grande. Preuve en est le succès

de cette première promotion avec pas moins de 49 élèves inscrites, réparties en deux classes.

Septembre 1976 voit l'ouverture du 3^{ème} degré professionnel avec la 5^{ème} année « Soins de beauté - Coiffure » accueillant 18 élèves. Suite logique l'année suivante, avec l'ouverture de la 6^{ème} année. En 1978, l'école compte deux salons et un troisième est en voie d'organisation.

Pour la rentrée de septembre 1982, l'établissement dispose de trois salons de coiffure dames et d'un salon de coiffure messieurs.

La section « Soins de beauté - Coiffure » change de nom en 1992 et devient la section « Coiffure ».

Parallèlement à Verviers, cette section s'est enrichie d'une 7^{ème} année « Patron coiffeur » en 2004, tandis que la 2^{ème} année professionnelle disparaît en 2009 au profit de la réforme du 1^{er} degré.

La section Coiffure de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Herstal compte actuellement 98 élèves encadrés par 5 professeurs de coiffure, en l'occurrence Mesdames Bastin, Delrée, Englebert, Haidon et Henkens.

J'en arrive à l'IPES Seraing, où s'est ouvert la section Bioesthétique en 1982, sous l'influence de sa Directrice, Madame Irène Hody.

Professeur de pratique dès cette époque, Madame Claus se souvient que, la première année, les débuts furent parfois, pourrait-on dire, « épiques », en raison de locaux encore imparfaitement adaptés à leur nouvelle destination.

L'enthousiasme et le dynamisme de Madame Hody firent que, dès l'année suivante, étaient inaugurés des locaux nouvellement aménagés, où les élèves et les professeurs avaient désormais à leur disposition, outre une classe de théorie, deux salles « *Institut* », l'une destinée aux soins du corps, l'autre aux soins du visage.

La section pouvait dès lors prendre son envol avec l'ouverture d'un 2^{ème} et d'un 3^{ème} degré technique de qualification.

Aujourd'hui, une classe d'esthétique a été convertie en institut de beauté où nos élèves accueillent et prodiguent des soins esthétiques à des modèles extérieurs une journée entière par semaine.

Complémentairement, les élèves ont l'occasion de travailler en milieu extra-scolaire : à la maternité du Centre Hospitalier du Bois de l'Abbaye pour les 7^{èmes} et en maison de retraite au Château de Ramioul pour les 5^{èmes} et 6^{èmes}.

Notez au passage à quel point ces deux types de public sont fort différents.

D'un côté, des jeunes mamans à qui nous proposons de les mettre en beauté pour recevoir les visites de leur famille et de leurs amis : manucurie et visagisme essentiellement. De l'autre, des personnes âgées, moins valides, handicapées par des problèmes physiques, psychologiques, voire psychiatriques, comme l'Alzheimer.

Sans vouloir anticiper sur les « *nouveaux défis* » de l'esthétique et de la coiffure dont vont nous entretenir nos oratrices invitées et sans trop dévoiler les témoignages et communications d'expériences de nos professeurs qui leur succéderont, on devine déjà à quel point les demandes par rapport à ces métiers sont contrastées et ont évolué.

La nouvelle section Coiffure de l'IPES Hesbaye.

Evoquer ces demandes nouvelles m'amène tout naturellement à terminer ce rapide tour d'horizon de nos orientations Esthétique et Coiffure par la nouvelle section Coiffure de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye.

En 2011, lors du Conseil de Zone de la Zone Huy-Waremme, il est apparu, selon une étude très précise du Forem, que le métier de coiffeur était en pénurie dans la région. Pour 20 demandes d'emploi, seules deux coiffeuses s'étaient présentées ! Un manque cruel de main-d'oeuvre qui a décidé la Province de Liège à installer cette orientation à l'IPES Hesbaye.

Des salons de coiffure ont rapidement été créés par Mesdames Janssens et Giaffreda et Monsieur Garcia, pour peu à peu se transformer en véritable installation adaptée. Deux années vivent côte à côte, les 3^{ème} et 4^{ème} professionnelles ; dès l'année prochaine, le 3^{ème} degré verra le jour !

*
* *

La création de cette nouvelle section intervient dans un contexte où les secteurs de la coiffure et de l'esthétique ont considérablement évolué.

Nos oratrices et les intervenantes qui leur succéderont ne manqueront certainement pas d'insister sur l'attention accue des professionnels et du public pour les aspects « bien-être », « social », « déontologie ». En effet, si les métiers de la coiffure et de l'esthétique restent les partenaires privilégiés des secteurs concernés par l'image, ils accompagnent aussi, de plus en plus, les secteurs des services aux personnes : santé, assistance sociale, aide à l'emploi, *coaching*, estime de soi...

Cette évolution se reflète également dans tout ce qui est lié à la sécurité. Ainsi, par exemple, vous devez savoir que des normes strictes régissent les produits utilisés par nos étudiantes, que ce soit en coiffure ou en esthétique. La sécurité est indispensable aussi bien pour le service clientèle que pour nos jeunes.

Bref, il convient de ne plus laisser véhiculer cette image selon laquelle les métiers de l'esthétique et de la coiffure seraient des professions frivoles et superficielles. Il s'agit au contraire de montrer à quel point ces métiers sont désormais exercés par des techniciennes formées et conscientes de leurs responsabilités et de leur implication dans la société.

C'est un objectif que nous poursuivons toutes et tous.

Je vous remercie. Pour illustrer ce professionnalisme auquel il vient d'être fait allusion, j'appelle maintenant Madame Joëlle Belly, Professeur de Bioesthétique à l'IPES Verviers, également chargée d'introduire notre première oratrice.



Mme Joëlle BELLY, Professeur de Bioesthétique, Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Verviers

Merci, Madame l'Inspectrice, bonjour tout le monde.

Je suis enseignante, professeur de bioesthétique en section esthétique et plus particulièrement en 7^{ème} année *socio-esthétique*.

On vient de rappeler que cette 7^{ème} année existe déjà depuis une dizaine d'années. Pour y accéder, il faut avoir obtenu son certificat de qualification esthéticienne, ainsi que son CESS (certificat d'enseignement secondaire supérieur). Ses objectifs sont de former des esthéticiennes capables de dispenser leurs soins dans différents domaines médicaux (notamment dans les services de psychiatrie, oncologie, soins palliatifs, chirurgie, dialyse, gériatrie, en maternité...), ainsi que dans des milieux sociaux (je pense à nos partenariats avec des CPAS, des associations de réinsertion, et notamment aussi des prisons de femmes).

Les stages dans ces différents domaines vont confronter les esthéticiennes à la douleur, la souffrance, le mal-être, la désespérance et surtout le déni de soi. Pour être performantes, elles suivent des formations telles que différentes techniques de massage, notamment des massages relaxants, décontractants, rééquilibrants, le drainage lymphatique, la réflexologie plantaire. Elles suivent aussi des cours d'analyse de couleurs et de *relooking*, apprennent à développer des techniques telles que le maquillage permanent, les extensions et permanentes de cils, le modelage d'ongles. C'est donc aussi un travail de perfectionnement qui servira celles qui en bénéficieront dans tous les stages qu'on aura à promouvoir, aussi bien que dans toutes les situations qu'elles auront à rencontrer.

Sur les lieux de stages, le travail des esthéticiennes est important, au sens où elles sont partenaires de l'équipe médicale et contribuent à la guérison des patients. Tout à l'heure, vous aurez l'occasion d'entendre des témoignages de personnes qui vont concrètement illustrer cette idée du bien-être que l'esthétique peut apporter lorsque quelqu'un est en souffrance.

Et, en effet, les esthéticiennes peuvent apporter à toutes les personnes en souffrance un moment privilégié d'abandon et de légèreté, une parenthèse de mieux-être dans leur détresse. Quel plaisir de se sentir fraîche, épilée, avoir une peau confortable, des mains soignées, un léger maquillage, qu'il est important d'apprendre à se réconcilier avec son corps parfois mutilé, de retrouver une image positive de soi, de retrouver l'espoir d'une vie après la maladie. Cette dynamique essentielle, les esthéticiennes peuvent la favoriser.

Pour autant, nous ne devons pas oublier que les personnes en souffrance ne se rencontrent pas uniquement dans les hôpitaux, mais aussi dans les instituts classiques, du simple fait que tout un chacun court le risque d'être confronté à des difficultés et des accidents de la vie. On peut par exemple être en souffrance tout en devant continuer à mener une vie sociale et professionnelle normale. C'est pourquoi une esthéticienne n'est pas uniquement esthéticienne sociale dans les milieux médicaux, mais au sein de chaque institut. Sa place est aussi importante dans le domaine de l'esthétique classique que dans les contextes particuliers et c'est aussi ce qui fait que le travail de l'esthéticienne est enrichissant pour elle-même : on se sent utile même si, parfois, on se retrouve dans des situations difficiles, éventuellement pénibles.

Si nous aurons tantôt l'occasion de développer d'autres secteurs dans lesquels nous travaillons, retenons déjà que toutes les techniques apprises au cours de cette année de perfectionnement apportent une formation complète, qui peut ouvrir des possibilités de travail très variées, suivant les aspirations professionnelles de chacune.

En lien direct avec ces quelques dimensions que je viens d'introduire, je cède la parole à Madame Claudine Luxen-Bragard, Infirmière stomatothérapeute et Coordinatrice en Chirurgie de l'Obésité ; Madame Luxen est le maître de stages de nos élèves qui travaillent au Centre Hospitalier Peltzer-La Tourelle de Verviers.

Les nouveaux défis de l'esthétique en milieu hospitalier : les esthéticiennes sociales au CHPLT par Mme Claudine LUXEN-BRAGARD, Infirmière stomathérapeute et Coordinatrice en Chirurgie de l'Obésité, Centre Hospitalier Peltzer-La Tourelle de Verviers

Bonjour. En partageant avec vous mon quotidien et ma relation avec les esthéticiennes sociales, je souhaite non seulement me faire la porte-parole d'une expérience, mais également faire passer un message plus large en faveur du type de collaboration que, tous ensemble, collègues des équipes de soins de l'hôpital, professeurs de l'IPES Verviers et stagiaires, nous menons.

Je débiterai par quelques mots sur l'institution dans laquelle je travaille, pour simplement préciser que le Centre Hospitalier Peltzer-La Tourelle de Verviers compte 560 lits et comporte différents services d'hospitalisation – j'y reviendrai. C'est important de le souligner d'entrée pour bien saisir que notre démarche obéit aussi à des objectifs précis.

Venons-en au **sommaire** de mon intervention sur les esthéticiennes sociales au CHPLT, selon un mode d'exposé qui se veut essentiellement orienté vers le terrain.

Nous commencerons par aborder *l'image de soi et l'estime de soi* : loin de moi la prétention de vous apprendre quoi que ce soit sur ces concepts, sinon pour vous faire prendre conscience de leur importance par rapport au sujet qui nous occupe.

Je vais ensuite vous parler du *patient* – parce que je suis une soignante et parce qu'en tant que telle, j'accompagne au quotidien, avec beaucoup de passion et de fierté, les patients pour lesquels nous nous engageons.

Nous aborderons alors le volet consacré à *l'esthéticienne en milieu hospitalier*, dès lors qu'avec quelques-unes des enseignantes ici présentes, nous avons mis en place une structure dont nous ne sommes pas peu fières.

Je terminerai par évoquer *les manifestations* qui ont été réalisées avec les étudiantes, et dont je reconnais un grand nombre dans l'assistance.



L'image de soi

L'image de soi est propre à chacun. Cette vérité implique qu'il convient de la respecter en tant que telle. Il n'est donc pas envisageable de vouloir un tant soit peu faire prévaloir sa propre image de soi. Il faut au contraire, en la matière, impérativement respecter le rythme et les besoins du patient.

L'image de soi est l'ensemble des représentations que la personne se fait d'elle-même. Une fois encore, ces représentations ne doivent pas être confondues avec vos représentations propres. Cela implique notamment qu'il faut être capable d'accepter et de respecter sans juger.

L'image de soi porte sur le physique, les qualités, les capacités de la personne. Toutes ces dimensions sont importantes à prendre en compte pour créer une relation privilégiée. Cette prise en compte doit veiller à être réaliste, afin de pouvoir mettre en place des rapports positifs, profonds et vrais avec le patient.

L'image de soi porte également sur le rôle social et familial de la personne. Dans cette relation que vous allez installer avec le patient, il est impératif de comprendre et de respecter ce rôle.

L'estime de soi

L'estime de soi représente la relation que la personne entretient avec ce qu'elle imagine être. C'est un autre élément essentiel et c'est dire si l'on retrouve les mêmes exigences par rapport à l'estime de soi que par rapport à l'image de soi.

Selon le degré d'estime de soi, la personne se sent plus ou moins bien dans sa peau, confiante dans ses capacités et portée à se valoriser. C'est une constante qu'il faut apprendre à bien comprendre et exploiter, pour trouver les moyens de cultiver et valoriser les capacités de la personne.

L'estime de soi est importante pour la qualité de vie. « Qualité de vie » est la formule que nous devons sans cesse garder en tête, pour viser son amélioration au quotidien.

L'estime de soi renforce le potentiel à « être ». Aussi ne se sent-on pas bien quand on se retrouve dépourvu d'estime de soi et qu'on se sent, par exemple, isolé. « Etre à nouveau » est une expression qui résume bien le challenge quotidien pour nombre de patients.

L'estime de soi est une base importante pour la relation épanouissante avec l'autre. L'autre, c'est aussi celui qu'on aime, ses parents, sa famille, ses enfants, son entourage, ses amis...

La maladie

Dans la maladie, l'image de soi est profondément ébranlée par l'atteinte de l'image du corps. Cette réalité ne s'arrête pas à l'oncologie, tant il est vrai que quantité de maladies autres que le cancer n'en sont pas moins éprouvées au quotidien. Je pense par exemple aux cas d'amaigrissement comme d'alopécie, aux maladies inflammatoires, etc. Il faut absolument tenir compte du quotidien de chaque patient, qu'il soit en oncologie, revalidation, gériatrie ou autre. J'insiste toujours sur le fait qu'il n'y a pas que l'oncologie seule qui mériterait que nous engagions toute notre énergie.

Le patient voit son image se modifier. Cette modification peut par exemple se produire en cas d'amaigrissement comme lors d'un traitement par corticothérapie qui fait que le patient prend beaucoup de poids. Un patient œdématié est un patient qui ne se sent pas bien. C'est également le cas lorsqu'il perd ses cheveux, que ce soit en raison d'une maladie, d'un traitement ou autre. Une addition de petits déficits peut pareillement s'avérer pesante. Par rapport à toutes ces situations, il existe quantité de gestes simples qui autorisent des petites améliorations au quotidien et qui font que ce bouleversement peut être mieux vécu.

La prise de conscience de l'entourage. Si le patient perçoit ce qui vient d'être évoqué, son entourage aussi. Aussi suis-je convaincue que, quel que soit l'âge du patient, la prise de conscience par l'entourage est importante si l'on entend favoriser toutes les éléments qui peuvent induire une évolution.

La maladie est vécue comme un échec, un aveu d'impuissance qui affecte l'estime de soi. Avec l'image de soi qui se transforme, le sentiment d'impuissance et d'échec ne fait que se renforcer et affecter plus profondément encore l'estime de soi.

Deux dimensions essentielles

L'écoute. L'écoute est ce qui vient en priorité avec les soins médicaux. Tandis qu'elle nécessite attention et objectivité, elle est aussi ce qui nous permet d'avoir un bagage d'informations pour cheminer avec le patient.

Le toucher. Il est toujours bon de rappeler que le toucher est lui aussi absolument essentiel au quotidien, même si je suis devant un public qui n'a pas besoin qu'on insiste sur l'importance de ce moyen de communication non verbale.

L'esthéticienne en milieu hospitalier

Les esthéticiennes sont présentes chez nous depuis longtemps.

Professeur d'esthétique dans cet institut, Véronique Mossay est présente en radiothérapie chaque vendredi après-midi, même si elle n'a pas attendu le projet dont je vous parle pour investir son énergie au service des autres et de leur qualité de vie. L'occasion m'est donnée ici de souligner la passion et les qualités extraordinaires qui l'animent, tout comme je tiens à saluer l'engagement de Josiane Detry, avec qui toutes les démarches ont été élaborées, testées, évaluées et enfin validées. C'est grâce à elles que nous avons pu mettre tout cela en place, non sans bénéficier de la précieuse collaboration des autres professeurs ici présents. Parmi celles-ci, Christelle Dupont est présente en oncologie chaque mardi. Elle aussi s'est impliquée de façon remarquable.

Notre partenariat était plus que nécessaire pour améliorer notre accompagnement et notre cheminement avec le patient. Je ne répèterai jamais assez combien notre partenariat est primordial pour améliorer le quotidien de nos patients, pour donner cette humanité qui nous permet de les accompagner.

En être convaincues, c'est bien ; convaincre, c'est mieux. Si, dès le départ, nous étions nous-mêmes convaincues du bien-fondé de notre démarche, j'aime autant vous dire que convaincre autrui est une autre affaire... Madame Duchesne parlait tout à l'heure de cette perception dépassée que d'aucuns ont encore des métiers de l'esthétique et de la coiffure, désignés par eux comme « *frivoles* » et « *superficiels* ». Que n'avons-nous entendu ces mots ! Combien ces clichés étaient plus répandus encore il y a dix ans ! Je vous laisse dès lors imaginer la scène, telle qu'elle aurait pu se dérouler dans n'importe

quel service de n'importe quel hôpital : « *Faire rentrer une esthéticienne à l'hôpital ? Comment dis-tu ? Sociale ? En stage ? Non, mais je rêve ! Que veux-tu que cela apporte ?* »

Pour faire face à la perplexité qui régnait à l'époque, j'ai eu la chance de pouvoir me ressourcer auprès de ces dames. Après quoi, il a fallu expliquer, argumenter, prouver — en se gardant surtout de demander le moindre centime — et, enfin, y croire. Le fait que nos établissements respectifs soient géographiquement proches nous a très certainement aidées, puisque cela nous a sans doute permis de convaincre que nous pouvions, dans une large mesure, exploiter l'existant. Toujours est-il qu'une autorisation a finalement été concédée — et nous avons pu lancer notre projet. Cela se passait voici dix ans et c'est ainsi que des esthéticiennes stagiaires ont commencé à venir à l'hôpital chaque vendredi. Elles sont d'abord arrivées dans un premier service, avant de progressivement élargir le champ d'intervention, jusqu'à gagner d'autres institutions.

Les stagiaires en 7^{ème} année socio-esthétique

Les stagiaires en 7^{ème} année socio-esthétique sont esthéticiennes.
Elles sont en formation à l'IPES Verviers.
Elles sont en stage tous les vendredis au CHPLT et dans d'autres institutions.

L'accueil des élèves

Formation avant les stages. D'emblée s'est imposée l'idée d'organiser une brève formation avant les stages, assortie d'une journée d'accueil pour les stagiaires où l'occasion nous était donnée de parler sans fard de sujets aussi divers que le cancer, la dialyse, etc. Je constate qu'avec le temps, la structuration progressive de la formation et la banalisation des stages esthétiques en milieu hospitalier, la formule a tendance à perdre de son caractère exceptionnel. Aussi suis-je convaincue qu'un recadrage régulier est nécessaire pour éviter tout effet de routine et l'illusion d'une trop grande facilité dans le chef des stagiaires.

Hygiène, secret professionnel. Au premier rang des principes inculqués aux stagiaires figure l'hygiène, évidemment essentielle dans un hôpital. Le secret professionnel est l'autre principe prioritaire qu'il est absolument indispensable d'intégrer dès qu'on démarre un stage en milieu médical.

Présentation de l'institution et des différents services. Il est important d'avoir une vue d'ensemble du contexte où l'on s'apprête à travailler. C'est une manière de se familiariser avec un nouveau milieu et de réduire l'angoisse typique des premiers jours de stage.

Quelques spécificités des stages au CHPLT

Costume et badge. Au début, les stagiaires portaient des t-shirts se contentant d'arborer un sigle faisant référence à la bioesthétique. Nos responsables se sont progressivement laissés convaincre par cette idée que nous avions d'intégrer les élèves aux unités de soin : non pas en tant que soignantes, mais bien en leur accordant l'importance et la place qu'elles méritent. Dans cette perspective, le costume est évidemment essentiel. Il fallait donc trouver une tenue qui les différencie clairement du personnel soignant tout en manifestant qu'elles ne sont pas là par hasard et qu'elles assument un rôle au sein de l'hôpital. A nouveau, nous avons souhaité exploiter l'existant et avons trouvé un costume jaune et bleu parfaitement adapté. Le badge s'inscrit évidemment dans cette logique d'identification, de reconnaissance et de clarté.

Soins non payants, produits pris en charge par le compte mécénat. Ai-je besoin de vous dire que les soins non payants restent pour l'heure une condition *sine qua non* pour seulement envisager de réaliser un tel projet ? Idem pour la prise en charge des produits par le compte mécénat, selon une formule qui convient à tout le monde.

Liste des patients intéressés. De nombreux patients sont au départ très surpris : certains ne nous croient pas, d'autres sont persuadés que nous blaguons et commencent seulement à s'inquiéter quand ils comprennent le sérieux de la proposition ! C'est du moins leur réaction première, parfaitement normale et compréhensible quand on sait que de nombreuses personnes n'ont jamais eu de soins esthétiques. Passé ce premier réflexe, les choses évoluent progressivement. Beaucoup se disent finalement : « *Au fond, pourquoi pas ? Et si j'essayais !* »

Les différents services concernés. Nous avons toujours eu la volonté d'étendre notre action à l'ensemble de l'hôpital. C'est ainsi que sont aujourd'hui concernés les services suivants : la chirurgie, la médecine interne, la maternité, la dialyse, la gériatrie, l'oncologie, la revalidation.

La chirurgie et la médecine interne. Les raisons qui nous poussent à intervenir en chirurgie et en médecine interne vont de soi.

La maternité. Pourquoi sommes-nous présentes en maternité ? Je ne vous apprendrai pas que l'arrivée du bébé produit un certain remue-ménage. C'est dire s'il est important, pour la jeune maman, de pouvoir profiter d'un moment agréable avec un peu de paix autour de soi.

La dialyse. Pourquoi intervenir en dialyse ? Parce que les patients concernés ont une maladie chronique qui fait qu'ils se retrouvent jusqu'à quatre heures par jour, un jour sur deux, à l'hôpital, dans des conditions qui, forcément, ne sont pas toujours confortables.

La gériatrie. C'est typiquement un service où la plupart des patients n'ont jamais connu ces soins esthétiques qui leur deviennent rapidement essentiels.

L'oncologie. Notre intervention s'y justifie pleinement, sans pour autant minimiser les mérites du Plan Cancer initié par le gouvernement, grâce auquel les patients atteints sont extrêmement bien entourés pendant toute la période où ils sont hospitalisés et spécifiquement pris en charge pour leur cancer. Mais après ? D'aucuns vous diront tout à l'heure à quel point quelque chose d'essentiel se joue à ce moment-là. C'est pourquoi apprendre la bonne pratique des soins esthétiques en oncologie est vraiment capital.

La revalidation. En revalidation se trouvent des patients victimes de fractures, ayant connu un traumatisme invalidant majeur, ou encore victimes d'une paraplégie ou d'une hémiplégié à l'issue desquelles ils se retrouvent en chaise roulante. Tous ces cas nous renvoient directement aux difficultés rencontrées en termes d'image et d'estime de soi que j'évoquais tout à l'heure.

En stage

Liste nominative des patients. J'ai déjà évoqué plus haut l'importance de la liste nominative des patients pour les stagiaires.

Implication de l'équipe des soins : préciser quelques données essentielles (perfusion, installations particulières, examens...). L'équipe de soins veille toujours à préciser quelques données essentielles aux stagiaires, qui, soyez-en sûrs, sont très vite dans le bain.

Priorités. Des priorités s'imposent naturellement. Prenons le cas des patients devant se rendre en salle d'opération. Même si certaines interventions peuvent être considérées comme moins importantes, voire bénignes, divers patients n'en sont pas moins extrêmement anxieux. On ne peut certainement pas leur en vouloir, mais on peut opportunément privilégier un petit massage, un soin léger des mains ou autre avant leur départ en bloc opératoire : rien de tel pour aménager ce moment et atténuer le sentiment d'angoisse.

Demandes particulières. Nous tenons pareillement compte des demandes et besoins particuliers. Tel patient de 19 ans, qui est aux soins intensifs et présente de nombreuses plaies, se sent extrêmement mal ? Il est évident qu'on va choisir la personne qui intervient, certaines stagiaires étant naturellement plus à l'aise que d'autres. Il est donc important d'aménager un peu les choses ; c'est ainsi qu'au bout du compte, on arrive à faire des miracles.

Les soins se font en chambre et sont signalés sur la porte. La mention « moment de bien-être » est suspendue à la clinche et je vous certifie que tout le monde la respecte. Cela veut donc dire que si un chirurgien fait son tour ou qu'un médecin est sollicité, il n'entrera pas si ce n'est pas urgent. C'est bien sûr essentiel si l'on veut que les rôles et missions de chacun soient clairement définis et respectés.

Les patients sont encouragés par l'équipe de soins. C'est un encouragement décisif à partir du moment où les patients ne croient pas à la réalité ou à l'intérêt de ce que nous leur proposons ; qui plus est lorsque c'est non payant, ce qui semble toujours suspect aux yeux de certains. Cela étant, je peux vous assurer qu'une fois le premier pas franchi, ils s'y font très vite et très bien.

Le chariot esthétique. Nos stagiaires disposent d'un chariot modeste, mais pratique, qui leur permet d'avoir toujours l'essentiel à portée de main.

Les soins. Je reprends ici l'essentiel des soins proposés, puisqu'il faut bien se limiter :

- soin du visage ;
- épilation ;
- masque ;
- massage relaxant ;
- manucure ;
- maquillage.

En oncologie. En oncologie, les élèves vont rencontrer des patients qui vivent des problèmes majeurs : syndromes mains-pieds, pertes capillaires et autres, notamment induits par des traitements comme la chimiothérapie. C'est une situation que nous connaissons bien et c'est pourquoi les stages y font l'objet d'un encadrement particulier, pour que les élèves apprennent à gérer comme il se doit toute situation rencontrée. J'ai déjà dit l'importance de leur intervention en oncologie : pour ne prendre que l'exemple

du maquillage, il fait partie de ces choses essentielles qui aident les patientes à reprendre confiance en elles et à renouer avec leur féminité.

Apport direct du soin esthétique

J'en arrive tout naturellement à quelques mots clés qui peuvent résumer l'apport direct du soin esthétique au patient. Ces mots, ce n'est pas moi qui vous les donne, ce sont les patients eux-mêmes qui nous les ont communiqués à la faveur d'une étude que nous avons réalisée. Je vous en rends compte rapidement :

- relaxation ;
- diminution de l'angoisse ;
- bien-être ;
- mieux-être ;
- attention ;
- fait de porter un autre regard sur soi ;
- améliorer la qualité de vie.

Je crois que l'essentiel est dit et se passe de commentaires.

Indice de satisfaction des patients bénéficiaires du soin esthétique

En termes de satisfaction, les points de vue récoltés font apparaître les éléments suivants :

- satisfaction générale ;
- remerciements ;
- moment agréable ;
- surprenant pour un milieu hospitalier ;
- oubli momentané de l'hôpital ;
- vaut certains médicaments ;
- à renouveler.

Nos différentes manifestations

Les manifestations que nous organisons en marge des stages se déroulent toujours avec la collaboration des élèves en formation de coiffure.

Ensemble, nous avons réalisé bien des prouesses pour nos patientes. C'est notamment le cas lors des différents défilés organisés au sein de l'hôpital, dont les mannequins sont des patientes opérées bien décidées à recouvrer leur assurance.

Ce fut encore le cas à la faveur du week-end de bien-être à l'attention de patients en surcharge pondérale, où un autre défilé venait compléter les divers ateliers organisés : *relooking*, bien-être, etc.

Je pourrais encore citer notre présence en revalidation à Nivezée.

Toutes ces manifestations visent à donner à tous la qualité de soins que chacun mérite. Par ailleurs, elles sont autant d'occasions de créer des liens différents comme des liens nouveaux, nous permettant du même coup d'étendre notre réseau de collaborations.

Pour terminer, l'envie de dire...

Mesdames, mesdemoiselles (je m'adresse ici prioritairement aux étudiantes en esthétique), arrivée au terme de mon exposé, j'ai envie de vous dire ceci.

- *Contrairement à ce qu'on pourrait croire, un service d'oncologie n'est pas triste.*
- *Soigner le physique par des soins adaptés, c'est aussi soigner le moral. Partant du principe que, quand on est fort au dehors, on est fort au dedans.*
- *Vous pouvez procurer du réconfort aux patients que vous allez accompagner, car vous êtes là pour leur donner du bien-être, du plaisir, du bonheur, de la détente, en leur permettant de mieux supporter leur hospitalisation et leur traitement. Ainsi avez-vous le pouvoir d'améliorer la qualité de vie du patient.*
- *Vous offrirez aux patients un soin de grande qualité, si vous êtes à leur écoute et créez avec eux une relation privilégiée. Ce dernier point est essentiel.*

Merci aux professeurs de m'accompagner chaque semaine, merci aux organisateurs de m'avoir invitée, merci à toutes et à tous pour votre attention.

Mme Julia DUCHESNE

C'est nous qui vous remercions, Madame Luxen, pour cette présentation particulièrement dynamique.

Je vais maintenant appeler Madame Englebert, Professeur de Coiffure à l'IPES Herstal, qui va nous présenter quelques aspects de l'orientation coiffure et introduire notre deuxième oratrice.

Mme Evelyne ENGLEBERT, Professeur de Coiffure, Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Herstal

Depuis trente-neuf ans, l'IPES Herstal possède une section coiffure qui forme des collaboratrices et collaborateurs coiffeurs qualifiés. Ces élèves sont capables de réaliser toutes les tâches que l'on est en droit d'attendre d'un professionnel – de la coupe d'entretien à un service plus technique – grâce à un travail effectué en amont : sur tête malléable dès la 3^{ème} année, sur tête malléable puis sur modèles dès la 4^{ème} année, jusqu'à l'immersion en salon de coiffure en 6^{ème} année.

A la fin de leur formation, nous leur proposons de poursuivre leur parcours en les amenant vers la gérance d'un salon de coiffure en tant que patron. La 7^{ème} année Patron Coiffeur vise également à améliorer les différents savoirs des élèves, à leur faire prendre confiance en eux et à leur ouvrir l'esprit vers d'autres perspectives de leur futur métier.

Nous le faisons, d'abord, en perfectionnant leur technique par différents moyens : formations dans les firmes de coiffure, gérance d'une mini-entreprise dans l'école même, stages à l'extérieur...



Ensuite, en rapprochant le plus possible nos élèves du monde professionnel, nous les aidons à se positionner par rapport à leurs pairs et à s'affirmer dans le métier : à prendre confiance en eux, devenir performants, responsables, voire futurs gestionnaires en créant leur propre salon.

Enfin, une autre dimension abordée lors de leur apprentissage est le côté social du métier.

Nous sommes bien conscients qu'il n'est pas toujours facile de se situer, de se réaliser dans un monde où l'apparence tient une place capitale. Nous vivons dans une société où tant l'image que nous avons de nous-mêmes que l'image que les autres perçoivent de nous, les deux étant étroitement dépendantes, peuvent changer notre devenir. C'est là qu'intervient la coiffure, qui par là même acquiert une autre dimension, que nous appellerons sociale.

Si ce rôle et cette vocation spécifiques ne sont pas forcément prégnants au début, ils peuvent le devenir grâce à la richesse des rencontres. Apporter un soutien, un regard neuf, une perspective nouvelle à une personne en souffrance ou en détresse, touchée par une circonstance de vie difficile, par la précarité ou encore par la maladie... Ces partages apportent au coiffeur une grande satisfaction au travers d'un échange humain qui n'a pas de prix.

Les cheveux d'une femme font partie de sa féminité. Nous savons combien celle-ci peut être mise à mal par la maladie et les traitements qui en découlent. La perte de cheveux est une étape particulièrement difficile de la maladie et du traitement. Parmi toutes les ressources qui peuvent être mobilisées pour surmonter cette épreuve, être encadrée et guidée par un professionnel est vraiment essentiel.

Cet aspect particulier du métier de coiffeur va nous être présenté par Madame Sophie Ista, Responsable du Centre capillaire Ista à Seraing, à qui je laisse le soin de nous présenter elle-même son parcours, bien en rapport avec son expérience.



Les nouveaux défis de la coiffure par Mme Sophie ISTA, Responsable du Centre capillaire Ista

Bonjour à toutes et à tous. Tout d'abord, merci aux organisateurs de m'avoir invitée à ce colloque.

Je vais essayer de vous présenter en quelques mots l'entreprise qui m'a été transmise par mon père, le Centre capillaire Ista, avant de vous faire part de mon expérience face aux clientes qui fréquentent plus particulièrement notre département de prothèses capillaires.

Nous nous appelons « centre capillaire » parce qu'en plus du service coiffure classique, nous nous sommes spécialisés dans les prothèses et les compléments capillaires et, d'une manière générale, toutes solutions de remplacement de la chevelure.

Madame Englebert vient de faire allusion à mon parcours, qui est un peu atypique. Je suis au départ infirmière sociale, ayant effectué une formation en soins infirmiers esthétiques à Bruxelles. C'est par la suite que j'ai repris des cours du soir pour travailler avec mon père, dans la perspective de reprendre l'entreprise familiale.

Les formations existantes n'approfondissant guère le sujet, l'apprentissage relatif aux prothèses s'est essentiellement fait sur le terrain, agrémenté de quelques séminaires. Au long des six années durant lesquelles j'ai travaillé avec mon père, j'ai pu bénéficier de sa longue expérience : plus de trente ans dans le métier et le travail des perruques. Aussi suis-je bien placée pour vous dire à quel point le domaine a évolué sur cette période — et le public aussi.

Voici trente ans, les dames portaient des perruques par coquetterie. Il s'agissait de postiches avec beaucoup de cheveux, que l'on pourrait appeler des perruques de coiffure. Ce sont ces perruques-là que la télévision et les médias ont popularisées à une époque et ont en quelque sorte gravé dans notre mémoire collective. A tel point que si je vous demande aujourd'hui ce que sont les prothèses capillaires, je suis à peu près sûre que c'est d'abord cette image-là qui vous vient spontanément en tête, celle d'une perruque qui se voit et dont on stigmatise automatiquement le porteur.

Si cette représentation péjorative de la perruque continue de prévaloir, en réalité, ce que nous appelons aujourd'hui les prothèses capillaires ont considérablement évolué. Qu'il s'agisse de modèles à chevelures synthétiques ou de prothèses avec vrais cheveux, elles sont devenues plus légères, plus confortables, plus naturelles.

Cette évolution a été d'autant plus forte que ce n'est plus uniquement la coquetterie qui est en jeu, mais la nécessité. Dans un centre comme le nôtre, à peu près quatre-vingt pour cent de la clientèle, en ce compris féminine, ont recours à la prothèse capillaire suite à des problèmes divers de chutes de cheveux.

On pense le plus souvent à la chimiothérapie, dont les effets à ce niveau sont bien connus du public, mais il existe bien d'autres causes médicales. Une pelade ou une chute de cheveux peuvent être liées à une radiothérapie ; des troubles psychosomatiques peuvent conduire à la perte de cheveux ou faire que certaines personnes se les arrachent. Ce ne sont que quelques-unes des raisons qui conduisent nos clients à franchir la porte de notre département spécialisé.

L'évolution que le secteur a connue se reflète aussi dans le langage, puisqu'on ne parle plus de perruques, mais bien de *prothèses capillaires*. Dans certains cas, selon la maladie et le traitement (en particulier la chimiothérapie) et moyennant certaines conditions, les mutuelles peuvent intervenir.

La clientèle ayant recours aux prothèses capillaires est très différente de celle que l'on retrouve dans un salon de coiffure classique. Pousser la porte d'un département spécialisé comme le nôtre est d'autant moins évident que c'est un domaine, comme je l'ai dit, que Monsieur et Madame Tout-le-Monde connaissent très mal. C'est dire si la démarche n'est pas facile et peut s'accompagner d'un sentiment d'angoisse. C'est particulièrement vrai dans le cas de traitements comme la chimiothérapie, qui conduisent à des pertes sévères.

Voilà pourquoi le service que nous proposons, qui dépasse de loin la simple vente d'un postiche, demande un *savoir-être* en plus d'un savoir-faire particulier.

Notre métier mettant en jeu les techniques de coiffure transférées au domaine des prothèses, il ne peut valablement s'exprimer que s'il s'accompagne des aptitudes adéquates. Une fois la prothèse retenue, encore faut-il l'adapter, la personnaliser, la

recouper, donner des conseils appropriés sur l'entretien de cette nouvelle chevelure, proposer des soins adaptés pour le cuir chevelu.

Le but poursuivi pour et avec les personnes qui viennent chez nous est qu'elles puissent retrouver leur image et renouer avec une qualité de vie. Cet objectif est d'autant plus présent dans le cadre d'un traitement où la perturbation de l'image est mise à mal. L'expérience montre que la chute de cheveux est vécue de façon aussi intense que l'ablation et les autres effets secondaires liés au traitement. Ce désarroi de la cliente doit impérativement être entendu jusque dans le choix de la prothèse et des accessoires qui l'accompagnent.

Je reviens un instant sur ma formation d'infirmière sociale. Lorsque j'ai commencé à travailler dans le domaine de la coiffure, beaucoup se sont dit que cela n'avait rien à voir avec le secteur infirmier d'où je provenais. Aujourd'hui, je peux affirmer le contraire et vous dire combien ma vocation et ma formation de base m'ont aidée dans l'approche des personnes et des situations rencontrées.

Je rejoins donc pleinement Madame Luxen, lorsque celle-ci souligne l'importance de ce fameux *savoir-être* en plus de la compétence technique. Les mots clés qui sont les miens au quotidien et les points sur lesquels j'insiste ne sont pas très différents de ceux qu'elle a elle-même évoqués : l'écoute, l'empathie, le fait de donner une information juste et un conseil à-propos — en l'occurrence, tous ces éléments qui vont permettre à nos clientes d'être dans un climat de confiance. Tout comme Madame Luxen, je considère ces aptitudes aussi importantes dans le chef des stagiaires que nous accueillons que de la part des collègues de travail.

Ce climat de confiance que nous souhaitons établir avec nos clientes se reflète dans notre infrastructure, qui diffère quelque peu d'un salon de coiffure classique. Nous sommes plutôt aménagés comme un institut, avec des cabines privées et intimistes qui inspirent autant qu'elles traduisent la relation de confiance que nous devons à chaque cliente.

Etre aux petits soins avec cette cliente, la chouchouter dans le meilleur sens du terme, c'est la démarche que nous poursuivons d'un bout à l'autre, depuis les premières informations échangées jusqu'aux essayages de prothèses, depuis les premiers soins capillaires jusqu'aux essayages des accessoires, des bonnets, des foulards — tous

éléments pareillement importants lorsqu'on n'a plus de cheveux.

Vous l'aurez compris, le centre regroupe un très large éventail d'activités et de produits : salon de coiffure, soins capillaires, activités liées aux prothèses et compléments capillaires pour hommes comme pour dames, extensions et ajouts de cheveux, recherche d'accessoires et foulards, produits de soin et d'entretien de la perruque, maquillages spécifiques pour les sourcils en cas de perte de ceux-ci, et j'en passe. Dans chaque cas, pour chaque prestation, le service est central. Nous ne travaillons pas à l'abattage, pas plus que nous ne faisons de coiffure *low cost*. Nous fournissons un suivi adapté à chaque cliente : en proposant des colorations plus douces pour le cuir chevelu (comme des colorations sans ammoniac), en proposant des premières coupes (les cheveux repoussent alors même qu'on continue à porter la prothèse), etc. Bref, nous apportons un suivi et un accompagnement qui s'effectuent jusqu'au recouvrement complet de la chevelure.

Je crois vraiment que le public concerné est désormais demandeur d'un tel service et que les personnes touchées sont plus que jamais désireuses d'un suivi qui puisse s'effectuer depuis l'annonce d'une chute de cheveux jusqu'au recouvrement de la chevelure.

Mieux qu'une démonstration par les mots, je vous propose de montrer en images les possibilités offertes par un centre capillaire comme le nôtre et plus particulièrement par notre département prothèses.

.....

Comme Madame Luxen, je terminerai en m'adressant aux futures professionnelles présentes dans la salle, pour leur dire combien il est devenu important d'au moins savoir ce qui se fait dans ces domaines spécifiques. Au sein de votre clientèle, vous rencontrerez automatiquement des personnes qui viennent vous trouver parce qu'elles ont tel problème de cheveux, ou parce qu'elles savent déjà qu'à un moment ou à un autre, suite à tel ou tel traitement, elles risquent effectivement une perte partielle ou totale de chevelure. Aussi devez-vous vous tenir au courant de ce qui existe, pour pouvoir les informer correctement et les orienter de façon pertinente et adéquate.

Je vous remercie.

Mme Julia DUCHESNE

Merci, Madame Ista, pour cette communication très instructive basée sur votre expérience professionnelle.

Dans le prolongement des exposés que viennent de nous présenter Mesdames Luxen et Ista, nous poursuivons avec une présentation de l'association Vivre comme Avant par Madame Nathalie Forgeur, Coordinatrice régionale.

Vivre comme Avant – présentation de l'association **par Mme Nathalie FORGEUR, Coordinatrice** **régionale, asbl Vivre comme Avant**

Bonjour à toutes et à tous. Je tiens d'abord à remercier l'asbl Les Amis de Jean Boets d'avoir invité notre association.

Vivre comme Avant est une asbl formée de volontaires bénévoles qui ont, toutes, eu un cancer du sein. Leur objectif est d'apporter une aide individualisée aux femmes qui sont, à leur tour, confrontées à cette maladie.



En Belgique, l'association a été créée en 1978, d'après un mouvement initié aux Etats-Unis dès 1953 et désormais présent dans une cinquantaine de pays sur les cinq continents. En Wallonie et à Bruxelles, les volontaires de Vivre comme Avant se rendent dans la plupart des hôpitaux et rencontrent en moyenne près de 1.500 dames par an.

Notre objectif central se décline en trois volets : la participation aux soins de santé, la promotion de la santé et, bien entendu, l'entraide.

Les volontaires de Vivre comme Avant vont à la rencontre des femmes récemment touchées avec leur vécu, leur formation et leur présence. Elles leur apportent ainsi un témoignage d'espoir et un soutien moral et pratique. Les opérées sont aidées à garder espoir, à mieux accepter les traitements et les effets secondaires, à mieux connaître

toute l'aide qu'elles peuvent trouver auprès de l'équipe médicale et paramédicale des associations.

C'est généralement à l'hôpital que la volontaire rencontre la femme opérée d'un cancer du sein. Un dialogue fait d'écoute, de compréhension et de solidarité se crée entre elles. Pendant sa visite, la volontaire donne à la patiente un livret contenant quelques informations pratiques, si nécessaire une prothèse provisoire, ainsi que ses coordonnées téléphoniques.

Vivre comme Avant organise également des conférences d'information et d'éducation à la santé sur les aspects médicaux, psychologiques et sociaux du cancer du sein, données par des spécialistes et suivies d'une séance de questions-réponses. Des après-midi de rencontres permettent des échanges à travers différents ateliers dirigés par des professionnels. Un défilé de lingerie spécialisée et de maillots de bain termine éventuellement ces rencontres. Enfin, dans certaines villes, des volontaires animent des espaces de parole.

Vous pouvez retrouver ces renseignements plus en détails, ainsi que nos coordonnées, à l'adresse www.vivrecommeavant.be.

Maintenant, pour mieux vous faire comprendre le rôle que vous-mêmes pouvez jouer pour aider les personnes touchées, je crois utile de compléter cette présentation générale d'un éclairage simple et direct.

Je viens de l'évoquer, lorsqu'une personne est opérée, nous proposons de la rencontrer pour lui expliquer ce que nous avons nous-mêmes vécu et, par là, tenter de l'aider au mieux. Du fait que nous sommes passées par les mêmes épreuves, nous sommes effectivement à même d'écouter les personnes concernées, d'entendre ce qu'elle ont à dire et d'échanger sur ce qu'elles éprouvent dans ces moments difficiles. Avec ces moyens simples et modestes dont les intervenantes qui m'ont précédée ont déjà parlé et qui commencent par la simple présence et l'écoute, nous essayons d'aider toutes ces personnes à cheminer vers la guérison.

Vous devez savoir que ce cheminement ne va pas de soi.

Quand on est touchée par le cancer du sein, le fait est qu'on doit non seulement affronter la peur de la maladie et de la mort, mais également une image de soi qui se trouve complètement bouleversée. On a besoin de se voir encore femme pour pouvoir encore exister en tant telle et encore exister tout court. Il est donc important de pouvoir retrouver confiance en soi, ce qui est loin d'être évident.

C'est pourquoi nous essayons.

Nous essayons d'aider les personnes face à l'opération, parce que, quel que soit le type d'opération que vous ayez à subir, celle-ci est toujours mutilante.

Nous essayons d'aider par rapport à des traitements dont les effets peuvent être très pénibles, un des plus lourds et des plus connus étant la perte des cheveux et des sourcils consécutive à la chimiothérapie et la radiothérapie.

Nous essayons d'aider, parce que, passé le plus dur du traitement, la vie ne redevient pas simple et facile pour autant, en raison d'une série de changements qu'il vous faut encore affronter. Ainsi, par exemple, vous ne savez plus forcément porter les mêmes vêtements. Votre façon de s'habiller peut s'en trouver fortement changée et, avec elle, d'autres habitudes. Bref, quantité de choses, petites et grandes, se trouvent bouleversées dans la vie qui suit l'opération et les premiers traitements.

Nous essayons d'aider, en transmettant aux personnes touchées ce qui n'est finalement pas autre chose que notre propre vécu et que j'aurais envie d'illustrer comme suit : *« Nous savons que le chemin est long et difficile, mais nous savons aussi que la vie, après, vaut la peine d'être vécue. Alors, surtout, battez-vous, puisez tout espoir partout où vous en avez l'occasion, prenez l'aide que l'on vous tend. »*

Voilà illustré concrètement ce que nous essayons de faire et de transmettre, avec les possibilités limitées qui sont les nôtres.

Voilà aussi pourquoi nous sommes tellement convaincues que vous aussi, futures professionnelles de l'esthétique et de la coiffure, vous avez un rôle extrêmement important à jouer et avez toute votre place pour soutenir les personnes touchées, en accomplissant au mieux les tâches qui sont les vôtres.

Cette pluralité des soutiens est d'autant plus importante que rien n'est jamais définitivement acquis dans ce combat mené pour exister. C'est ainsi que les quelques images montrées pour illustrer les importants exposés qui m'ont précédée sont encore associées à des souvenirs difficiles, toujours bien présents. C'est typiquement une situation où vous êtes amenée à prendre sur vous pour reprendre courage et continuer d'avancer.

Vous me permettez aussi d'insister sur le véritable défi que continue de représenter pour notre association la réalisation de nos actions et objectifs. Ne prenez que cette démarche, simple à organiser en apparence, qui consiste à se rendre auprès des patientes. Vous ne pouvez valablement l'effectuer qu'aux moments propices de la journée, c'est-à-dire quand les patientes sont seules, en matinée. Sans subsides et vu la difficulté de se libérer à cette heure, cela implique que beaucoup de ces visites ne peuvent être assurées que par celles d'entre nous qui sont déjà pensionnées. Ceci n'est qu'une des difficultés concrètes auxquelles nous sommes confrontées et qui ne font que renforcer notre détermination à aider.

Je reviens vers vous, futures professionnelles de l'esthétique et de la coiffure, pour vous redire à quel point nous avons besoin de votre soutien pour surmonter nos épreuves. Oui, vous pouvez nous aider, en agissant simplement, en restant vous-mêmes, en écoutant ce que les personnes que vous rencontrez ont à dire, en leur portant un regard attentif, en les aidant à se retrouver elles-mêmes. Oui, avec votre talent et votre générosité, vous pouvez rendre aux dames qui en ont besoin la possibilité d'être encore femme. Oui, vous pouvez les aider en leur prodiguant pendant les traitements tous ces soins de confort, qui semblent à certains si modestes et qui sont cependant si importants.

Voilà, j'espère ne pas avoir été trop confuse ; c'était ma première intervention et je dois admettre que je suis touchée par cette opportunité que nous avons de pouvoir vous informer. Un très grand merci pour votre attention.

M. Ivan FAGNANT

Je reprends un instant la parole pour saluer votre engagement et votre courage. Il en faut pour oser prendre la parole — qui plus est la première fois, comme vous l'avez dit vous-même — devant autant de jeunes personnes. Merci, Madame Forgeur, et soyez tout à fait rassurée sur la valeur et la portée de votre intervention. Je voudrais souligner ici combien pour nous toutes et tous, jeunes et moins jeunes, il est important de vous entendre, de vous écouter, de vous soutenir, vous qui vous impliquez pour autrui. Merci de votre témoignage.

Mme Julia DUCHESNE

Voilà, un appel est lancé à nos étudiantes. Un message vous est adressé à vous, mesdemoiselles : on a besoin de vous, on a besoin des jeunes et on sait qu'on peut compter sur vous, comme vous nous l'avez déjà prouvé. Vous l'avez entendu : vous pouvez être aux côtés des personnes qui en ont besoin dans tous ces moments difficiles dont nous parlons aujourd'hui, dans le cadre de ce colloque sur les nouveaux défis de l'esthétique et de la coiffure.

Je vais maintenant inviter des professeurs des Instituts Provinciaux d'Enseignement Secondaire de Herstal, Hesbaye, Seraing, et bien sûr Verviers, à prendre la parole, pour nous éclairer en quelques mots sur les expériences et projets qu'ils mènent avec leurs élèves.



Mme Chantal JANSSENS et M. Alberto GARCIA Y FERNANDEZ, Professeurs de Coiffure, Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Hesbaye

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Nous commencerons par excuser notre collègue, Madame Valérie Giaffreda, qui n'a pu nous rejoindre aujourd'hui, mais s'associe à notre intervention.

Nous tenons aussi à remercier l'association Les Amis de Jean Boets pour l'organisation de ce colloque, qui nous permet de vous

présenter en quelques mots certaines des expériences que nous avons pu mener en tant que professeurs de coiffure à l'IPES Hesbaye, école secondaire située à Waremme.

Nos élèves et nous-mêmes avons la possibilité de participer à de nombreuses manifestations, notamment des défilés et concours, mais c'est sans aucun doute les journées passées dans la maison de repos « *Aux heures paisibles* » qui sont les plus enrichissantes que nous ayons connues.

Cette activité consistait à aller coiffer des personnes âgées ou handicapées. L'activité n'était pas obligatoire, mais les nombreux élèves qui y ont participé en sont tous ressortis émus et concernés. Répartis en groupes de deux ou trois apprentis-coiffeurs par personnes, même les plus sceptiques ont laissé percevoir leur émotion.

S'agissant d'une première expérience, autant pour les élèves que pour les professeurs de cette section nouvellement créée, nous avons un peu d'appréhension et nous demandions si nous étions suffisamment préparés, mais nous avons vite été rassurés par les gestes d'attention que les étudiants ont prodigué d'instinct à ces personnes fragiles.

L'idée d'une 7^{ème} année d'enseignement professionnel consacrée à la coiffure sociale nous semble être essentielle et importante. En effet, s'il est un point commun à la vieillesse

de plus en plus avancée et la maladie, c'est qu'elles ne se vivent plus, aujourd'hui, de la même manière qu'il y a quelques années. Toutes et tous recherchent désormais une dignité et une fierté auxquelles nous pouvons, nous coiffeurs, également contribuer. Les personnes confrontées aux problèmes associés à la chimiothérapie peuvent et veulent désormais conserver une vie sociale, rendue plus facile, nous l'avons vu, par des techniques de prothèses capillaires.

Des cours spécifiques à ces techniques restent encore à créer. Au moment où notre métier devient de plus en plus varié, au moment où les coiffeurs sont amenés à développer de nouvelles compétences, il conviendrait d'élargir encore la formation existante.

Il est devenu indispensable que le coiffeur soit capable de rencontrer tous les besoins et toutes les demandes, à une époque où son rôle social n'a sans doute jamais été aussi important.

Merci pour votre attention.

Mme Julia DUCHESNE

Merci aux heureux responsables de la nouvelle section de l'IPES Hesbaye. J'appelle maintenant Madame Mossay pour nous faire part d'activités menées à l'IPES Verviers.

Mme Véronique MOSSAY, Professeur de Bioesthétique, Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Verviers

Merci. A l'issue de la 6^{ème} esthétique, l'IPES Verviers propose de poursuivre soit une 7^{ème} esthétique sociale, soit une 7^{ème} pédicurie ; je vais quant à moi vous parler de mon expérience en tant que pédicure dans les maisons de retraite.



La présence de la pédicurie est indispensable dans une maison de retraite. En effet, les soins des pieds ne sont pas pratiqués, ni par le personnel infirmier, ni par les aides soignantes – ce n'est ni dans leur mission, ni dans leur formation. Aussi les personnes âgées sont-elles livrées à elles-mêmes pour ce type de soins, étant très souvent incapables de les assumer seules. Le recours à un service payant étant exclu pour les résidents à faible revenu ou émargeant au CPAS, ceux-ci en arrivent à considérer luxueux et superflus des soins dont ils doivent se passer pour des raisons financières.

Or, ces soins sont tout, sauf superflus ! Les pieds posent très souvent de graves problèmes chez les personnes diabétiques. Des pieds mal soignés peuvent entraîner de lourdes pathologies pouvant aboutir à des amputations. J'ignore le nombre exact d'amputations par an à Verviers chez les personnes diabétiques, mais je n'ignore pas qu'il s'agit d'un problème très grave. Dans tous ces cas et bien d'autres, ces soins ne sont pas seulement des soins de confort, mais, à mon sens, des soins vitaux.

C'est pourquoi, en compagnie de mes élèves de spécialisation en pédicurie, je me rends dans plusieurs maisons de retraite de l'arrondissement, où nous offrons gracieusement nos services aux personnes en difficulté financière.

Depuis maintenant sept ans que nous menons cette activité, je peux vous dire que nous sommes attendues impatiemment d'une rencontre à l'autre par les résidents. Nous ne sommes pas encore installées que beaucoup sont déjà en train de faire la file pour être sûrs d'être soignés.

En marge du service de pédicurie proprement dit, le contact intergénérationnel entre nos jeunes filles et nos seniors est vraiment important. En plus de réaliser des soins absolument essentiels à la santé de nos aînés, nos étudiantes découvrent des réalités et situations nouvelles, à partir desquelles elles apprennent à créer un type de relation adéquat avec les personnes plus âgées.

Toutes ces raisons font que nous nous rendons fréquemment dans ces différentes maisons. Je vous remercie.

Mme Julia DUCHESNE

Vous l'aurez compris, chaque école a des activités importantes et variées. Madame Englebert va reprendre la parole pour l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Herstal.

Mme Evelyne ENGLEBERT

A plusieurs reprises, les élèves de la section coiffure de l'IPES Herstal ont également eu l'occasion d'aider des personnes en détresse, tant morale que matérielle. Ainsi ont-ils été amenés à coiffer des réfugiées du Centre d'accueil de la Croix-Rouge de Fraipont.

Ce centre pour demandeurs d'asile prend en charge leurs besoins élémentaires et leur propose des cours de français et des formations qualifiantes pendant la durée de la procédure de demande d'asile. Dans le cadre de la Journée de la Femme et en collaboration avec le Centre, l'IPES Herstal a décidé d'offrir un moment de détente et de bien-être aux réfugiées en les invitant à l'école.

Après avoir été conviées à partager un repas en section hôtellerie, elles ont été prises en charge par les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} années de la section coiffure, qui les ont accueillies dans leur salon pour réaliser un coiffage personnalisé.

Même s'il n'était pas toujours facile de se comprendre, nous avons comme but de mettre chacune d'elles en valeur, de leur apporter un peu de douceur et de réconfort en partageant un agréable moment et peut-être de leur rendre une confiance en soi émoussée — confiance tellement nécessaire à une intégration sociale et professionnelle réussie.

Nos élèves ont beaucoup apprécié cette expérience qui leur a permis de rencontrer des femmes en situation précaire et de partager un moment de vie en posant un geste humanitaire.



Pour les fêtes de fin d'année, nous avons comme projet de nous rendre avec nos élèves dans une maison de quartier, afin d'offrir nos services aux personnes défavorisées qui la fréquentent. De l'accueil à la réalisation des coiffures, toutes nos élèves auraient un rôle à jouer au sein d'un travail à organiser en équipe, avec bien sûr l'espoir d'offrir une fin d'année plus douce aux personnes présentes.

Mme Julia DUCHESNE

Merci , Madame Englebert. J'invite Madame Quoilin à prendre la parole pour les projets de l'IPES Seraing.

Mme Danièle QUOILIN, Professeur de Bioesthétique, Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Seraing

Bonjour à toutes et à tous.

Rappelons d'abord que les élèves de la section esthétique de l'IPES Seraing réalisent l'essentiel de leurs stages en interne. Une classe d'esthétique a été convertie en institut de beauté, où les élèves consacrent une journée entière au service clientèle et où elles accueillent et prodiguent des soins esthétiques à des modèles extérieurs. Pour autant, ces activités au sein de l'école peuvent s'accompagner de projets en milieu extra-scolaire.



En ouverture, Madame l'Inspectrice Julia Duchesne a déjà mentionné deux expériences importantes : la première s'étant déroulée voici quelques années à la maternité du Centre Hospitalier du Bois de l'Abbaye à Seraing avec des élèves de 7^{ème} année, la deuxième s'étant tenue plus récemment en maison de retraite, au Château de Ramioul, avec des élèves de 5^{ème} et 6^{ème} années. Madame l'Inspectrice a souligné à quel point les deux publics sont différents : d'un côté, nous nous sommes adressées à des jeunes mamans, de l'autre, nous sommes entrées en contact avec des personnes âgées, parfois diversement handicapées.

Il est également intéressant de noter qu'à l'époque où a été organisée la première activité en centre hospitalier, l'esthétique n'avait pas encore acquis la réputation qu'elle a aujourd'hui. Nous fîmes donc l'objet d'un accueil, au départ, plutôt réservé. Nous étions davantage tolérées qu'acceptées, exactement comme l'a relaté Madame Luxen dans le contexte des débuts de l'esthétique à l'hôpital. Nous avons dû, nous aussi, vaincre certaines réticences dans le chef du personnel soignant, qui redoutait que nous perturbions le déroulement des soins. Côté public, le premier obstacle a été de convaincre de la gratuité de nos interventions : « *on n'a rien pour rien* » étant devenu le credo de notre époque, bien des personnes craignaient de voir grossir leur facture. Heureusement, passées les premières prises de contact, il n'a pas fallu longtemps pour qu'on nous accepte vraiment. Les jeunes mamans ont bien compris que, si leur bébé gardait naturellement toute la priorité, elles n'en avaient pas moins le droit d'être elles aussi mises en valeur et en vedette. Nous avons également réussi à convaincre les infirmières que nous pouvions être présentes et efficaces sans être gênantes. Le courant est donc finalement bien passé.

Changement d'époque, de décor et d'ambiance à la maison de retraite, où notre succès fut immédiat. Encore faut-il préciser que l'institution était cette fois demandeuse, par l'intermédiaire d'une psychologue qui nous avait contactées. Pour les résidents, ce fut un plaisir de voir arriver une dizaine de jeunes filles souriantes et agréables qui venaient pour s'occuper d'eux gracieusement. L'accueil fut chaleureux et partagé par le personnel soignant. Nous avons même réussi à convaincre les époux de ces dames et avons fini par dispenser des soins du visage à divers messieurs.

Au départ, nous avons convenu avec la psychologue de l'établissement de nous limiter à la manucurie et à l'épilation des duvets de la lèvre supérieure. Au fur et à mesure de notre présence mensuelle, les rendez-vous sont devenus réguliers et la demande a évolué. Nous n'étions plus seulement les gentilles jeunes filles qu'on avait plaisir à voir, mais bien des professionnelles à qui on faisait confiance.

Si l'évolution a été perceptible du côté des séniors, elle n'a pas été moindre pour nos élèves. Celles-ci étaient un peu intimidées, voire inquiètes, au début : effectuer une manucurie sur une personne qui a des problèmes de positionnement ou de parkinson n'a, bien sûr, rien d'évident. Certaines étudiantes ont très facilement établi le contact, d'autres ont eu besoin d'un peu plus de temps, mais, au final, tout s'est très bien passé et nos jeunes filles ont parfois su trouver des ressources insoupçonnées. Même des

élèves habituellement plus dissipées ont pris les choses très à cœur et toutes se sont révélées concentrées, détendues, attentives, je dirais même attentionnées. Leur regard a changé, en accordant aux personnes moins valides autant et même plus d'égards qu'à leurs clientes habituelles et bien valides.

La psychologue de la maison de retraite qui nous avait approchées estimait que nos visites régulières constituaient une aide précieuse. Nos soins participaient à la valorisation des personnes en moins bonne santé physique, mais aussi de celles souffrant de l'un ou l'autre désordre psychologique. Ayant appris à nous faire confiance, les soignantes étaient également très satisfaites et les rapports étaient devenus très sympathiques. Malheureusement, suite à un changement de direction, une grande partie du personnel a été renouvelé et, après les vacances, nous devions constater que le contact était rompu.

Nous espérons pouvoir renouer avec des projets de ce type. En marge de la formation au sens strict, ils apportent des dimensions importantes à notre métier, dont les moindres ne sont pas l'implication sociale et la responsabilité.

Mme Julia DUCHESNE

Merci, Madame Quoilin, vous savez que vous avez notre soutien pour tout ce qui peut favoriser la dynamique de l'apprentissage. Je rends maintenant la parole à Madame Joëlle Belly, Professeur de Bioesthétique à l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Verviers, qui va nous rendre compte d'une autre activité.

Mme Joëlle BELLY

Dans le cadre de la 7^{ème} année socio-esthétique, nous travaillons depuis plusieurs années en collaboration avec des CPAS et relevons avec eux le défi d'aider des personnes en recherche d'emploi.

A l'issue des formations que ces personnes ont suivies, nous intervenons pour les aider à soigner leur présentation en vue d'un entretien d'embauche. L'image que l'on donne de soi étant intimement liée à celle que l'on a de soi-même, je dirais que c'est autant un travail sur la confiance en soi qu'un travail d'image. Se renforçant mutuellement, l'une et l'autre sont importantes pour réussir toute démarche de recherche d'emploi.



Les personnes concernées reviennent à l'école à trois reprises pour y poursuivre le travail avec la même élève, de façon à ce qu'un véritable échange et une vraie collaboration puissent avoir lieu, notamment pour trouver les éléments qui vont le mieux mettre chacune d'entre elles en valeur. A l'issue de ces trois rendez-vous, ces personnes sont à même de mieux soigner leur présentation, en vue des différentes démarches et entretiens à satisfaire sur le chemin de l'emploi. Nous obtenons généralement d'excellents résultats, bel et bien suivis d'effets.

Cette année encore, nous relevons le défi avec les 16 élèves de 7^{ème} année socio-esthétique et je suis certaine que, comme les autres années, nous allons profiter de ces rencontres pour aboutir à des résultats très positifs.

Mme Julia DUCHESNE

Merci pour ce message, Madame Belly. Nous poursuivons avec Madame Polis pour la section coiffure de l'IPES Verviers.

**Mme Lucienne POLIS, Professeur de Coiffure,
Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de
Verviers**

Bonjour à toutes et à tous. D'une manière générale, nous sommes toujours en recherche d'actions qui viennent compléter les activités plus traditionnelles comme l'accueil de modèles.

Les collaborations menées avec des homes et des maisons de retraite sont particulièrement intéressantes. Certaines de ces maisons sont proposées par nos élèves. Selon les cas, nous accueillons les personnes concernées ou nous nous déplaçons vers elles. Ce sont des expériences que nous menons régulièrement et que nous allons encore vivre cette année.

Un autre public que nous avons rencontré est celui de la Cité de l'Espoir à Andrimont, qui accueille des personnes handicapées. Dans ce cas, nous nous rendons sur place pour proposer nos services. C'est une autre activité enrichissante pour nos élèves.

Outre ces expériences vécues avec les personnes âgées ou handicapées, je rebondis sur les collaborations avec les CPAS que Madame Belly vient de vous présenter. Il est normal que les personnes qui rendent visite aux élèves de 7^{ème} année socio-esthétique pour apprendre à mieux s'occuper d'elles-mêmes et mieux se mettre en valeur puissent également profiter des services de la section coiffure pour leurs cheveux. Ces échanges se répartissent tout au long de l'année et concernent aussi bien les 5^{ème} et 6^{ème} années que la 7^{ème}.

Une autre activité a été menée en collaboration avec un institut psychiatrique de Waremme, où nous avons rencontré un public encore différent, synonyme de nouvelles expériences riches d'enseignements pour nos élèves.

Le point commun entre ces activités, mes collègues l'ont déjà bien souligné, c'est l'importance des contacts qui se superposent au travail de coiffure proprement dit. On ne se contente plus d'exécuter une coupe, mais on apprend à faire en sorte que la rencontre et l'échange se déroulent au mieux.



Ces dimensions sensibilisent fortement nos élèves. Au départ, ils nourrissent toujours un peu d'appréhension. C'est bien normal : on ne sait pas très bien qui on va rencontrer, quelles vont être les réactions, comment tout cela va se passer. Au final, les étudiants sont toujours très fiers d'eux et très contents de ce qu'ils ont vécu sur place. Pour nous-mêmes, professeurs, tout cela constitue autant d'expériences positives que nous vivons avec eux.

Je terminerai par les projets de collaboration attendus avec le Centre Hospitalier Peltzer-La Tourelle de Verviers à Verviers. Nous avons bien sûr déjà collaboré aux diverses manifestations dont vous a parlé Madame Luxen tout à l'heure : je pense notamment aux ateliers auxquels ont participé nos élèves de 6^{ème} année. Si nous entendons poursuivre ce type de projets, nous effectuons les démarches nécessaires pour que nos élèves de coiffure puissent également se rendre régulièrement à l'hôpital pour y proposer leurs services. Nous attendons et espérons une réponse positive.

Mme Julia DUCHESNE

Un grand merci, Madame Polis. Vous venez d'entendre un éventail d'activités menées au travers des divers Instituts Provinciaux d'Enseignement Secondaire, en rapport avec ces nouveaux défis de l'esthétique et de la coiffure dont il est question aujourd'hui.

Monsieur le Président, je vous cède bien volontiers la parole pour la suite de notre programme.

M. Ivan FAGNANT

Merci, Madame l'Inspectrice. Nous avons débuté nos travaux à l'heure, de façon à donner la parole à celles et ceux qui souhaitent la prendre pour alimenter la discussion. Je me tourne tout naturellement vers la salle.

Témoignage

Bonjour, je souhaiterais m'adresser directement aux élèves ici présentes pour leur apporter mon témoignage.

En décembre dernier, il y a à peine un an, on m'a malheureusement diagnostiqué un cancer du sein. Etant jeune mère de famille, je vous laisse imaginer le choc ressenti à l'annonce d'une telle nouvelle. Les choses se sont pour ainsi dire précipitées et j'ai rapidement été opérée et suivie, avec tout ce que cela implique en termes de traitements : notamment chimiothérapie et radiothérapie.

Durant cette période difficile, j'ai eu la grande chance de venir à l'IPES Verviers pour bénéficier de soins esthétiques et de soins du corps. Je voudrais dire ici à quel point ces soins m'ont aidé, tant au niveau psychologique que physique, pendant toute la durée de mon traitement.

Les intervenantes qui m'ont précédée ont fait allusion à l'image prétendument frivole et superficielle que certains accolent encore à l'esthétique et la coiffure. Je tiens à mon tour à contredire cette image dépassée et suis d'autant plus à l'aise pour le faire que je fais partie des personnes qui recherchent plutôt la sobriété et ne se maquillent par exemple pas beaucoup. Je n'en confirme pas moins que les soins dont j'ai profité ici m'ont vraiment aidée à supporter mes traitements et à surmonter cette épreuve.

Quand vous êtes en chimiothérapie, c'est peu de dire que vous n'êtes pas bien dans votre peau pendant au moins six mois. Les seules occasions où je me sentais normale dans mon corps et où je vivais quelques instants de bonheur, je les ai connues ici. Je pense notamment aux séances de massage dont j'ai pu profiter. Pendant une heure, j'oubliais tout et je me sentais bien. Six mois durant, tous ces instants se sont révélés extrêmement importants.

La chimiothérapie a aussi pour effet des problèmes de peaux pénibles à accepter et à vivre. C'est un autre point essentiel pour lequel les soins du corps et esthétiques se révèlent de la plus haute importance, étant seuls à même de vous rendre figure humaine durant cette période.

Enfin, est également déterminant le mieux-être psychologique que ces soins procurent.

Vous devez savoir que, lorsque vous subissez des traitements de ce type, la tentation est très forte de rester recluse chez vous, voire de rester en pyjama. Vous ne vous sentez pas bien et, comme vous n'avez plus de cheveux ni de sourcils, vous avez envie de vous cacher. Pendant ces moments très difficiles, la seule chose qui me faisait encore bouger, en dehors de mes enfants, était de venir ici, à l'IPES Verviers, pour profiter des soins qui m'étaient donnés, puisque, comme je vous l'ai dit, c'était quasi le seul moment où je me sentais bien. Cela a progressivement eu un effet boule de neige. Le fait de venir ici faisait que j'allais tout compte fait manger un bout avec mes copines. A mon retour, les enfants me retrouvaient en meilleure forme — et en tenue de jour ; idem pour mon compagnon. Tout cela a fait qu'eux aussi se portaient mieux. Et ainsi de suite.

Je vous raconte comment cela peut se vivre au quotidien pour bien vous faire comprendre le soutien que vous pouvez apporter. Suite à l'opération, aux traitements, et grâce aux soins esthétiques et du corps dont j'ai bénéficié, j'ai finalement reçu des résultats médicaux positifs.

Tout le monde n'a pas cette chance et c'est pourquoi j'aimerais faire passer un message à l'intention de nos responsables politiques.

Si, personnellement, j'ai eu la grande chance qu'on me propose ces soins, j'ai par contre rencontré des personnes qui n'étaient pas du tout ou pas suffisamment informées de ces possibilités et ont eu tendance à se renfermer dans leur bulle. Grâce à tout ce dont j'ai bénéficié, je me suis au contraire rouverte et j'ai pu trouver la force de ne pas me laisser totalement envahir par mes idées noires. Aussi dis-je souvent aux professeurs et aux étudiantes à quel point il est regrettable que ces soins ne soient pas remboursés par les mutualités. Je pense vraiment qu'ils devraient être promus et rendus accessibles à toutes les personnes concernées. Leur apport est au moins aussi important que les médicaments, dont ils permettent d'ailleurs de faire l'économie pour partie d'entre eux, dans le sens où le mieux-être qu'ils m'ont apporté m'a aussi permis de traverser ces épreuves sans avoir recours à des antidépresseurs, sans avoir besoin de somnifères ou autres pour dormir.

Bref, je ne redirai jamais assez à quel point tous les soins reçus et tous les contacts noués avec les étudiantes ont contribué à ce que tout puisse se passer au mieux. Je vous remercie.

M. Ivan FAGNANT

Merci, Madame, pour votre important témoignage, également très courageux. Y a-t-il d'autres personnes dans la salle qui désirent prendre la parole ?

S'il n'y a plus personne qui souhaite s'exprimer, je vais essayer de conclure. Je vais rompre quelque peu avec les habitudes, en donnant à mes conclusions une tournure moins directement socio-économique qu'à l'accoutumée, car, tout d'abord, je ne vous cacherai pas à quel point je suis bouleversé.



J'étais pourtant d'autant moins ignorant des divers éléments qui ont été évoqués que, comme je l'ai dit en introduction, je connais plusieurs personnes qui animent les sections esthétique et coiffure dont nous parlons aujourd'hui. Malgré quoi, je ne m'attendais pas à ce que les collaborations existantes entre ces sections et les divers milieux ou institutions qui apportent tant aux personnes soient aussi importantes, aussi intenses, aussi essentielles. Je suis d'ailleurs convaincu qu'à l'issue des interventions et des témoignages qui nous ont été apportés, mon émotion est partagée par toutes les personnes présentes, à commencer par celles et ceux qui ont bien voulu nous faire part de leurs expériences respectives.

Dans mon allocution d'accueil, je vous ai dit que l'asbl Les Amis de Jean Boets a pour mission essentielle la promotion de la culture technique. Au terme du colloque, j'ai le sentiment que cet objectif a été pleinement rencontré. Il a non seulement été démontré combien les collaborations entre la formation, le métier et la société sont importantes, mais aussi combien celles-ci évoluent avec la société et la technique. La coiffure et l'esthétique pratiquées en 2012 ne sont décidément plus celles qu'elles étaient en 1992 quand nous avons créé notre association, encore moins celles qu'elles étaient en 1970 quand Rachel Longrie a créé les sections correspondantes ici même, à l'IPES Verviers.

Cette évolution me frappe et m'émeut d'autant plus que les tendances nouvelles que nous avons relevées en parlant de la société d'aujourd'hui seront d'une actualité

plus grande encore dans la société de demain. Pourquoi ? Notamment en raison du vieillissement de la population, tant il est évident que notre société va devoir apprendre à gérer toujours plus et toujours mieux l'ensemble des éléments associés au phénomène.

Ainsi en va-t-il des maisons de retraite, dont l'importance va encore grandir dans les années qui viennent. Toute personne exerçant des responsabilités locales sait déjà à quel point ces maisons jouent un rôle essentiel. Elle sait aussi combien il est nécessaire d'avoir des maisons publiques en marge de maisons privées (par ailleurs essentielles), si l'on veut permettre l'accès des personnes qui en ont besoin à ces institutions indispensables.

Pour toutes ces maisons comme pour le public qui n'a pas, loin s'en faut, les moyens de se payer les soins dont nous avons parlés, la collaboration avec les écoles est importante. Aussi ai-je été très heureux d'en apprendre plus sur les contacts existants et ai-je été très satisfait d'entendre que la section nouvellement créée à l'IPES Hesbaye est déjà active en la matière.

Ce genre de collaboration, c'est non seulement un *programme* que nous pouvons réaliser, mais c'est aussi un *principe* auquel nous devons former les plus jeunes, tant il est vrai que nous devons les préparer au fait que nous ne pourrions pas valablement affronter et résoudre les crises de demain sans solidarité intergénérationnelle.

Nous sommes quelques-uns à penser que, depuis ce que nous appelons communément les « *golden sixties* », notre société connaît une évolution bien plus problématique que ce qu'on est généralement disposé à en dire ou en penser. Notez déjà que ces « *soixantes dorées* » ne l'étaient que pour ceux qui avaient les moyens. Elles ne l'étaient certainement pas pour la plupart d'entre nous, qui étions, ne l'oublions pas, les enfants des grèves de 60. Toujours est-il que, forts des avancées obtenues durant une décennie, beaucoup ont abordé les années 70 avec le sentiment que tout ne pouvait que croître indéfiniment. Si les premiers chocs pétroliers et la crise des années 80 ont sonné l'alerte, nous n'en avons pas forcément pris toute la mesure. Au contraire, certains ont feint de croire qu'en continuant d'orienter nos activités vers la finance tout en délaissant la production proprement dite, notre société pourrait facilement continuer à offrir des services. Force

est de reconnaître que cette illusion a continué de guider l'essentiel de nos choix au long des vingt dernières années. Or, je fais partie de ceux qui ont toujours estimé qu'on ne peut durablement assurer des services que si ceux-ci reposent sur une production industrielle suffisamment importante que pour faire tourner l'économie réelle et faire rentrer de l'argent dans les foyers.

Pour toutes ces raisons et au regard des grands défis qui se présentent à nous, je suis convaincu que nous entrons dans une société où le bénévolat et le volontariat vont devenir de plus en plus essentiels.

J'ouvre une parenthèse pour dire combien ce bénévolat et ce volontariat n'ont absolument rien à voir avec cette idée d'« *assistanat* » auxquels recourent certains. Vous n'ignorez pas que ce mot atroce est souvent utilisé pour désigner de façon péjorative nombre de politiques d'aide sociale et de solidarité, au prétexte que celles-ci maintiendraient les personnes qui en bénéficient dans une prétendue dépendance d'« *assistés* ». Comment peut-on user de ce genre de rhétorique et insinuer ce genre d'idées à l'heure où des régions entières sont aussi durement frappées ? Pour le dire de façon tout à fait franche, le problème n'est pas que telles ou telles personnes ne voudraient pas travailler ou ne voudraient pas s'en sortir, le problème est que, pour ces personnes, il n'y a plus ni travail, ni argent !

Qu'il soit bien clair que nous parlons quant à nous d'un bénévolat et d'un volontariat en tous points admirables. Ce bénévolat, c'est celui dont font preuve les membres de l'asbl Vivre comme Avant, ce volontariat, c'est celui des professeurs qui n'hésitent pas à s'impliquer pour permettre, justement, qu'existent les nouvelles formes de collaborations et d'actions dont nous avons parlé. Tous ces bénévoles, tous ces volontaires, je les remercie de tout cœur pour ce qu'ils font.

Je me tourne maintenant vers les jeunes pour saluer et encourager leur engagement à la lumière de ces exemples. Je ne doute pas que les interventions et les témoignages qui vous ont été adressés vous ont touchés. Vous avez pu vous rendre compte combien vos métiers ont évolué, combien ils sont aujourd'hui entourés d'un ensemble de valorisations dans la relation à l'autre, combien les précautions et les responsabilités qu'ils supposent sont devenues importantes, aussi bien en termes d'hygiène et de

sécurité qu'en termes de déontologie et de soins. Ces métiers, il vous appartient de les vivre et de les exercer avec le même engouement et la même dignité qu'ont eu à cœur de vous transmettre les intervenantes du jour. Je les salue une fois encore, tout comme je vous félicite pour la remarquable attention dont vous avez fait preuve.



Il me reste encore à remercier toutes celles et ceux qui ont collaboré à l'organisation de ce colloque. Je tiens d'abord à remercier Madame la Sous-directrice Patricia Canei et son équipe, pour nous avoir si bien accueillis dans ce très bel Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Verviers. Je remercie une fois encore Madame l'Inspectrice Julia Duchesne, qui s'est formidablement investie dans l'organisation de ce colloque. Je tiens aussi à souligner l'implication des directions, staffs, chefs de travaux, chefs d'atelier, professeurs qui l'ont accompagnée. Je pense non seulement aux professeurs qui ont pris la parole, mais aussi à toutes celles et ceux qui sont présents dans la salle.

Je joins à mes remerciements les Directions générales de l'Enseignement et de la Formation de la Province de Liège, qui nous renouvellent chaque fois leur précieux soutien, à l'instar du Comité Provincial de Liège pour la Promotion du Travail, que je salue en la personne de son secrétaire, Monsieur Philippe Humblet. Enfin, je salue la présence des membres actifs de l'association, au premier rang desquels notre Président d'honneur, Monsieur Philibert Cayet, et notre Trésorier, Monsieur René Derefat ; je reconnais également son prédécesseur, Monsieur Paul Crespin. C'est grâce à toutes ces

personnes que nous pouvons organiser les manifestations telles que le colloque de ce jour. Je n'oublie bien sûr pas la technique, assurée par Monsieur Yves Delbrassine, sur qui nous pouvons compter chaque fois que nous organisons un événement.

Il me reste à vous inviter à prolonger notre rencontre sur les nouveaux défis de l'esthétique et de la coiffure autour d'un verre de l'amitié, non sans vous remercier une dernière fois, toutes et tous, pour l'attention que vous portez à nos travaux.

*
* *

*Les présents actes sont disponibles en ligne depuis le site de l'association :
www.provincedeliege.be/enseignement — onglet Asbl Les Amis de Jean Boets*



Créée en 1974, cette A.S.B.L. a pour objectif de contribuer à la promotion de l'économie en y associant la Province de Liège, l'enseignement et les opérateurs de formation.

Elle est par vocation l'instrument privilégié pour assurer une liaison souple et efficace entre le monde économique et les opérateurs de formation.

3 pôles d'activités



Formations

Le CECOTEPE conçoit et organise des formations à destination des entreprises, des enseignants et des demandeurs d'emploi. Ses domaines d'expertise sont notamment la pédagogie, la sécurité, la logistique, la santé, la communication et l'informatique.

Du recyclage ponctuel (quelques jours) à la formation approfondie de longue durée, son expérience vous permet de trouver des solutions adaptées à vos problèmes !



Recherche appliquée

Le CECOTEPE mène différents types de recherches appliquées en partenariat avec des entreprises. Les domaines de recherche actuellement en cours sont par exemple l'aérospatiale, l'agroalimentaire, les micro-technologies.



Assistance technique

En Belgique et à l'étranger, le CECOTEPE propose une assistance technique en ingénierie de la formation professionnelle adaptée à vos besoins ! Quels que soient l'importance de votre projet et le domaine de compétence, chaque programme est réalisé par une équipe d'experts disponibles et mobiles.

A.S.B.L. CECOTEPE – Centre de Coopération Technique et pédagogique
101 rue Cockerill 4100 Seraing

Tél. et fax : +32 (0)4 3382830 cecotepe@provincedeliege.be

www.provincedeliege.be/cecotepe



**VOTRE ANNONCE SUR CETTE PAGE ?
C'EST DÉSORMAIS POSSIBLE**

Il ne vous en coûtera que

100 Euros la demi-page

200 Euros la page complète

pour une double parution

**Nos brochures sont largement diffusées
auprès d'un public de décideurs et d'acteurs
des milieux politiques, socio-économiques et pédagogiques**

N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER

**ASBL
LES AMIS DE
JEAN BOETS**



ASSOCIATION
POUR LA PROMOTION
DE LA CULTURE TECHNIQUE

**Rue du Commerce, 14
4100 SERAING
Tél. : 04 330 73 47
Fax : 04 330 73 49**

**Site : www.provincedeliege.be/enseignement — onglet Asbl Les Amis de Jean Boets
Courriel : asbl.lesamisdejeanboets@provincedeliege.be**

Editeur responsable :
Ivan FAGNANT, Président
Rue de Battice, 38 — 4800 PETIT-RECHAIN

Avec le soutien du Service public de Wallonie et de la Province de Liège - Enseignement



Wallonie



Service public
de Wallonie



Province
de Liège

Enseignement

Asbl Les Amis de Jean Boets

Rue du Commerce, 14 - 4100 Seraing

Tél. : 04 330 73 47

Fax : 04 330 73 49

Site : www.provincedeliege.be/enseignement — onglet Asbl Les Amis de Jean Boets

Courriel : asbl.lesamisdejeanboets@provincedeliege.be

